

Gros plan

REFAIT AVEC AMOUR

Le musée de la Vie romantique rouvre. Sa rénovation restitue l'esprit des lieux : un écrin de verdure propice à la création et aux échanges.

Franchir les grilles du musée de la Vie romantique, à quelques rues des pulsations de Pigalle, c'est remonter le temps le long d'une allée arborée jusqu'à une demeure édifiée en 1830 qui vit naître amitiés et inspirations croisées entre artistes du mouvement romantique, alors en plein essor. Gaëlle Rio, à la tête du musée depuis sept ans, a veillé à ce que les travaux entrepris il y a dix-sept mois respectent « l'esprit champêtre de ce pavillon, son atmosphère feutrée qui a permis à une rare fraternité des arts de s'y épanouir ». Le peintre d'origine hollandaise Ary Scheffer (1795-1858), qui loua en 1830 et jusqu'à sa mort cet îlot cerné de verdure, au cœur et à l'écart de la cité, y recevait en effet chaque vendredi ses amis. Le peintre Eugène Delacroix côtoyait la cantatrice Pauline Viardot; on y rencontrait Franz Liszt, Charles Dickens, Chopin, George Sand ou encore Paul Huet (1803-1869). Ce dernier est à l'honneur de l'exposition temporaire inaugurale qui donne à voir les ciels qu'il a peints, en précurseur du paysage romantique en France.

Aujourd'hui repavée pour en garantir l'accessibilité, l'allée est jalonnée de panneaux pédagogiques qui éclairent l'histoire de la maison et du quartier de la Nouvelle Athènes, où une galaxie d'artistes célébraient la liberté et la primauté de l'ardeur des sentiments sur la tiédeur de la raison. Cette vision irrigue les collections permanentes déployées dans le pavillon central. Au premier niveau, tableaux, mobilier et objets restituent l'ambiance des salons bruisants de sociabilité artistique. En témoigne notamment la récente acquisition, encore jamais exposée, *Un concert à l'atelier* (1847), huile sur toile de Charles Valfort représentant une assemblée d'amis musiciens, caractéristique de la bohème des années 1840.

À l'étage, quatre grands thèmes romantiques (la nature et le paysage, la force des sentiments, l'inspiration littéraire, l'imaginaire fantastique) se déclinent dans autant de salles. On découvre une admirable « dendrite » (technique d'aquarelle), paysagère de George Sand, ou un pavot peint sur une peau de veau (vélin)



par le grand artiste botaniste Pierre-Joseph Redouté (1759-1840). Dans la dernière salle, bleu nuit, *Faust dans son cabinet*, peint par Ary Scheffer vers 1848 et fraîchement restauré, côtoie un fascinant satan de bronze de Jean-Jacques Feuchère (1833). L'ange déchu et cornu, blotti entre des ailes de chauve-souris, tête baissée, semble désespéré... et donc humanisé.

Près de quarante ans après sa dernière rénovation, la demeure parée de nouvelles tentures murales dont les couleurs répondent aux rideaux ou aux tapis (même les volets ont retrouvé leur brun-beige d'origine) révèle un parcours riche de trois cents œuvres. Banquettes avec cornets d'écoute (musique, textes littéraires), cartels pour les enfants, outils numériques discrets : le soin apporté à cette reviviscence est une déclaration d'amour à un lieu d'exception, et à l'art dont il est l'écrin. — **Sophie Berthier**
 | Musée de la Vie romantique, 16, rue Chaptal, 9^e
 | Du mar. au dim. 10h-18h | 10-12 €, entrée libre pour les collections permanentes
 | museevieromantique.paris.fr | Exposition temporaire : « Face au ciel, Paul Huet en son temps »
 | Jusqu'au 30 août.

La demeure est parée de nouvelles tentures murales qui donne au romantisme toutes ses couleurs. Ici, le rouge grenat.

1830

Ary Scheffer fait bâtir dans la cour deux ateliers, l'un à l'usage de salon, l'autre pour y travailler à la peinture et la sculpture.

1956

« L'enclos Chaptal » devient propriété de l'État.

1981

Ouverture d'un premier musée, dit Renan-Scheffer.

1987-1989

Après la rénovation menée par le décorateur Jacques Garcia, l'appellation « musée de la Vie romantique » est adoptée. Un salon de thé est ouvert.